

1860

Legajo XVIII, n.º 49-152

Francisco II rey de Nápoles.

Dos cartas del Rey de Nápoles a la Reina Isabel, una de ellas relativa a la situación política de Italia y otra sobre la oferta que la Reina le había hecho para establecerse en España si tenía que abandonar su reino.

Dos minutos de cartas de la Reina a dicho Soberano sobre dicho asunto.

Signora mia Sorella e Cugina

e Non posso differire più oltre l'esternare
a Vostra Maestà la mia viva gratitudine,
per le gentili offerte che Bermudez mi à
fatte, nel Suo Real Nome, di recarmi a
Madrid e del distinto palazzo di Siviglia,
quando per la imperiosità delle circostanze
mi doveffi decidere a lasciare queste contrade.

Vostra Maestà può essere certa della
mia gratitudine, per queste cortesie esibizioni,
e quantunque sui futuri avvenimenti non
si possa portare giudizio, può la Maestà
Vostra essere ben sicura, che serberò affet-
tuosa ricordanza delle grariose profferte fat-
temi.



In questa circostanza prego la Maestà Vostra, di rammentarsi degli sforzi fatti in altra epoca pel mantenimento del Papa, della Chiesa e degl'interessi cattolici, e considerare bene, se le condizioni de' tristi tempi che corrono reclamino il rinnovamento di tali sforzi, e forse, a più giusto titolo.

Le raccomando pure Bermudez, il quale si è sempre studiato di meritarsi co' suoi buoni operati la mia particolare benevolenza. Egli è fornito di molte eccellenti qualità, ed io l'ò in grande stima ed in molto pregio.

Pregando Vostra Maestà a voler
mi conservare il suo affetto, ed assicu-
randola della inviolabilità del mio, con
sensi della più alta considerazione mi
soscrivo.

Signora mia sorella e zingera

di Vostra Maestà

Gaëta li 6. di ottobre 1860.

Il buon fratello Eugenio

Francesco

Madame ma Sœur et Cousine

Le Memorandum qui à la date
d'aujourd'hui mon Gouvernement
adresse à celui de Votre Majesté, les
protestations que dans ces derniers
temps je lui ai fait parvenir, donneront
à Votre Majesté une idée claire des
conflits par lesquels j'ai passé, et
de la situation où je me trouve.

À la sagacité de Votre Majesté
ne peut échapper la transcendance des
événements qui se passent dans le
Royaume des Deux Siciles, et dans les
États Pontificaux. J'étais, et je suis

seul à lutter contre toutes les forces de
la révolution européenne. Cette révolution
s'est présentée avec un pouvoir que
jamais on ne lui avait connu; armé,
parcs d'artillerie, munitions, vaisseaux,
rien ne lui a manqué, pas même
les ports d'une puissance pour
se récluter et son drapeau pour
la couvrir.


Ces événements établissent un
nouveau droit public, fondé sur la
destruction des anciens traités et des
principes reconnus du droit des gens.
La cause que je défend seul à

Naples, n'est pas ma propre cause;
elle est la cause de tous les Souverains
et de tous les États indépendants.

La question qui se débat
dans le Royaume des Deux Siciles,
est une question de vie ou de mort
pour d'autres États d'Europe.

C'est à ce titre, et non par
un intérêt personnel que j'ose
m'adresser à la haute raison
de Votre Majesté, à sa prévoyance
et à sa justice.

La grande position qu'occupe



Votre Majesté dans le monde,
sa sagesse, les relations amicales
qui ont toujours existées entre nos
deux familles, et la bienveillance
particulière dont Votre Majesté a
daigné toujours m'honorer, me font
espérer, que Votre Majesté verra
dans cet appel que je fais avec
confiance à sa politique et à
sa justice, une nouvelle preuve
du respect que j'ai eu toujours
pour Elle, de l'affection sincère

et des sentimens de haute
considération avec lesquels
j'ai l'honneur d'être

Madame ma Soeur et Cousine

Gaëte le 4. octobre 1860. De Votre Majesté

Le bon frère et cousin

François

